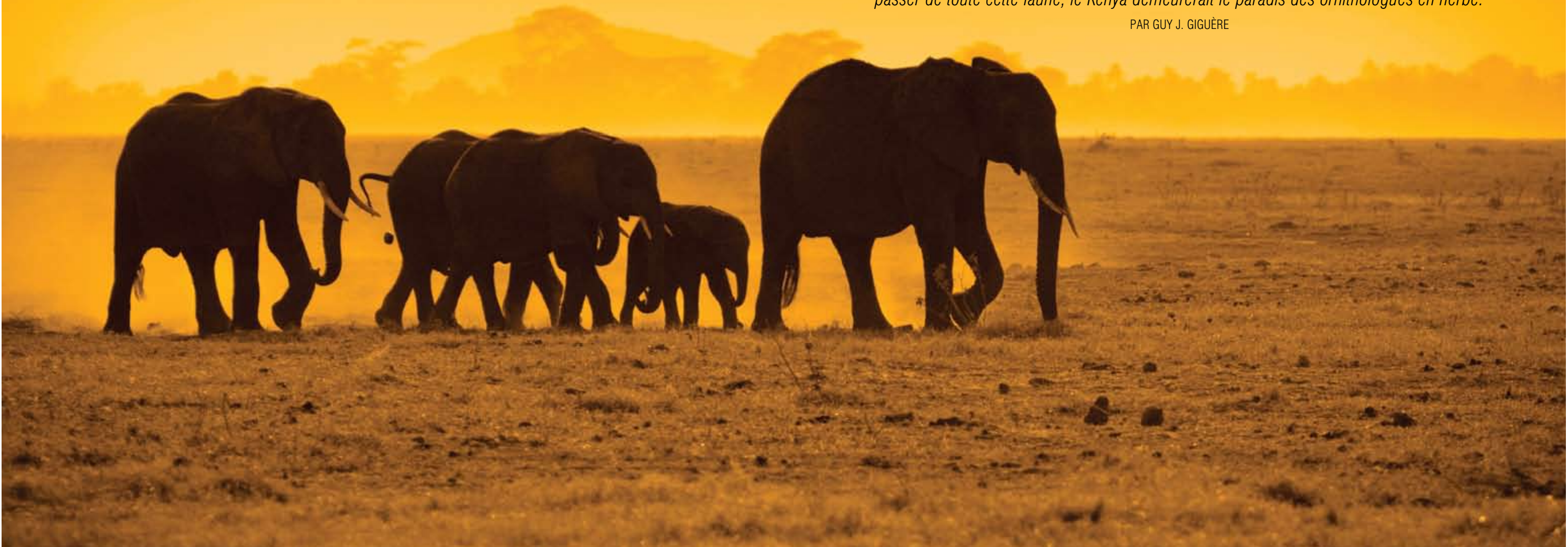
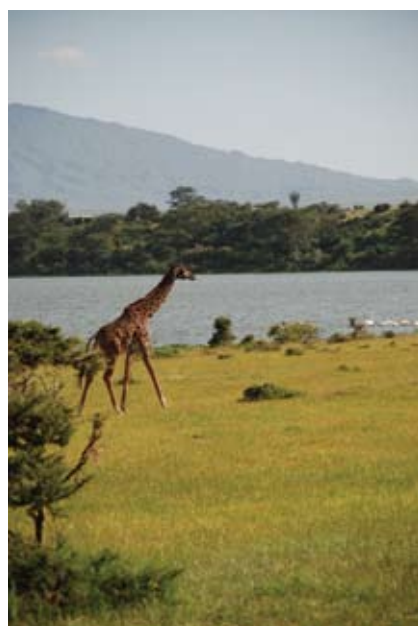


Kenya, l'appel de la nature...

La faune du Kenya est aussi riche que l'imagination peut se le permettre. Certes, il y a les gros félins – «Attention au chat!» me disait Sinkolio Mpoé, en marchant dans la savane: le Kenyen avait le sens de l'humour. Il y a aussi les hordes d'ongulés (gazelles, élans, gnous, zèbres et autres topis) et les buffles – qui eux n'ont pas le sens de l'humour! Il y a les hippopotames, les rhinos, les gracieuses girafes, les oh très présents éléphants et les imprenables singes! Et si on devait se passer de toute cette faune, le Kenya demeurerait le paradis des ornithologues en herbe.

PAR GUY J. GIGUÈRE





Mais, voilà, cette faune a aussi ses difficultés. L'assèchement des lacs Naivasha et Nakuru, en est une : leur niveau a baissé de quelques pieds en une seule année. À l'endroit même où je prenais pirogue l'an dernier pour aller à Crescent Island, je peux désormais marcher sous le quai, et je fais 6 pieds 2 pouces.

Le sympathique guépard nous a aussi boudés cette année, car il y a, semble-t-il, un marché pour les parcs privés. Il nous est aisé de comprendre la difficulté éthique qu'aurait un gardien de parc devant une offre de 10 000 \$ pour un bébé guépard, alors qu'il ne fait que 500 ou 600 \$ par année, et qu'il a probablement toute une dépendance à la maison. Il n'y a toujours rien de prouvé et ce ne sont que des rumeurs, mais il n'y avait pas de guépards cette année dans les parcs.

L'année dernière, cette levée de l'embargo sur la vente de l'ivoire en stock a pour sa part redonné à certains l'espoir de fructifier rapidement – nécessité et survie obligent – ce qui a donné lieu au braconnage des cornes dans le nord du pays : éléphants et rhinocéros ont encore une fois été victimes du besoin essentiel de certains... et de la cupidité des autres.

LA NATURE FLAMBOYANTE ET LUXURIANTE DU HAUT PLATEAU ET DU BORD DE MER

La vie s'y porte bien. Il y a de la richesse, car il y a de quoi travailler : agriculture, pêche et tourisme. Le haut plateau est le garde-manger du pays. La nature sauvage des parcs (Masai Mara, Amboseli, Naivasha et Crescent Island ou Nakuru) offre tous ces décors qui nous rappellent « Souvenirs d'Afrique » à l'écran. Quant au bord de mer, en plus de sa beauté toute naturelle, il offre des contrastes floridiens : vacanciers bien « servis », plaisirs de l'eau (de l'apnée à la thalasso) et spectacles en soirée. On y trouve aussi une abondante faune marine : oursins en abondance, adorables étoiles de mer, poissons multiformes et multicolores, murènes... et tous les bienfaits de l'eau salée.

On y trouve aussi une nature plus austère. C'est la dure réalité du nord du pays qui, depuis quelques années, fait face à une sécheresse qui handicape lourdement la vie de près de 10 millions de personnes. C'est là qu'on retrouve aussi les frontières avec l'Éthiopie, le Soudan et la Somalie... Bref, on trouve tout ce qu'il faut pour créer des tensions de faim et de pouvoir.

Cette nature aride est aussi celle des parcs, principalement à Amboseli qui, en Maa, langue des Masais, veut dire « lieu sec » ou « terre sèche ». À Amboseli, il y a souvent de ces petits tourbillons de poussières qui nous rappellent l'immuable vérité que nous sommes poussières. Une preuve tangible de cet assèchement est visible sur le Mongo (la « masse de graisse » comme disent si bien les Masais). Ce Mongo, nous l'appelons le Kilimandjaro : la disparition de la neige qui le recouvre et qui, jusqu'à tout récemment, était sa signature visuelle, est visible à l'œil nu. Au-delà l'image qui frappe les esprits, il y a évidemment l'impact écologique, car ce sommet enneigé n'est rien de moins que la réserve d'eau pour la faune du parc. L'équation est simple : sans neige, il n'y a pas d'eau et sans eau, il n'y a plus de faune...

ET LA NATURE HUMAINE ?

Que dire de la nature humaine kenyenne, sinon qu'elle est tout à la fois courage, force, détermination, fierté, intelligence du cœur, rythme, vélocité, farniente, chaleur, autodétermination et... tension. Le Kenya, malgré son indépendance acquise en 1963, est à l'image de l'Afrique entière, où les nomades de jadis se sont retrouvés encadrés de frontières qui ne leur sont pas toujours naturelles. Les différentes tribus de l'époque – Kikuyus, Luhyas, Merus et Embus – s'étaient alliées pour se libérer de la couronne d'Angleterre. Presque cinquante ans plus tard, ils ont maintenant grand besoin d'un dialogue interne, besoin qui a été exacerbé lors des dernières élections de décembre 2007. Juste après, le début de 2008 aura été plus que difficile. Présentement, sur l'échelle de la sécurité, le Kenya se classe en plein milieu de la liste : sécuritaire pour les touristes, mais les tensions sont parfois palpables.


Heureusement, deux facteurs sont venus rapidement changer le cours des événements pour les faire pencher vers une paix interne plutôt qu'un affrontement ouvert qui aurait pu glisser vers une guerre civile. Le premier, c'est le souvenir au quotidien du prix payé de la liberté de 1963 : la bande rouge du drapeau rappelle à la conscience le sang qu'il avait alors fallu verser pour affirmer cette autodétermination nationale. Les femmes du pays représentent le second facteur de paix.

Ces femmes intelligentes, cultivées et articulées forcent les hommes au dialogue, les questionnent sans relâche et désirent réaffirmer l'unité la grande famille kenyane. Ces femmes, avec cran et humour, inspirées par la première dame du pays, ont ressorti une bonne vieille recette de l'antiquité grecque : « Pas de paix en la demeure, pas d'intimité au lit ! » Rien de moins... Il y a aussi ce dicton connu du Kenya : Hakuna Matata ! « Y a pas de problème ! »... La conciliation est peut-être ainsi plus aisée, qui sait !

QUE PEUT-ON FAIRE, ICI, POUR LE KENYA ?

Rien et tout à la fois. Y aller ou ne pas y aller ne change rien, si on ne prend pas le temps de regarder, d'entendre et de sentir... de ressentir, même, ce qui s'y passe. Y aller ou ne pas y aller, c'est l'école de vie qui s'ouvre ou se dérobe à nous. Mais cette école de la vie est toujours là, devant nous. Parfois, reposé, je peux me laisser prendre à observer mon chez-moi, ce lieu concret qui m'entoure. Je peux aussi aller visiter ce chez-moi qui se tapit à l'intérieur et qui, parfois, se fait si timide.

Parfois, par contre, il peut être utile de sortir de mes paramètres et d'aller voir ailleurs. Cet ailleurs kenyen, ou ces ailleurs de mon choix qu'ils soient en Russie, en Inde, au Chili, en Islande ou à Sedona. Ils ne sont là que pour m'offrir des différences si grandes qu'ils me ramènent à ce qu'il y a de semblable dans ma propre réalité. Parfois, le choc permet l'éveil et mène à la prise de conscience que nous sommes tous frères et sœurs sur cette petite boule bleue. ◦

 **Source**
Spiritours, 514 374-7965, 1 866 331-7965,
www.spiritours.com
Prochain safari au Kenya : janvier-février 2011.